



N° 88/10 - 22 novembre 1988

LE NOM DE DIEU DANS LA VIE QUOTIDIENNE DU MAGHREB

par le Dr Fernando Valderrama Martinez

A force de théoriser sur l'essence de l'Islam, nous oublions ce dont vivent les musulmans eux-mêmes. C'est pourquoi nous nous félicitons de la nouvelle collaboration du Dr Valderrama (voir Encuentro n° 25, 120 et 171) à propos de l'usage que font les hommes de l'Islam au Maghreb dans leur vie quotidienne, ce qui révèle la profonde empreinte de la religion musulmane dans ces peuples.

*Avec la simplicité de ce qu'il a vécu pendant de longues années au contact de ces peuples, et avec un ton de conversation, que nous avons respecté, car cette collaboration est une conférence prononcée par son auteur durant la 23e Assemblée de l'Association Espagnole des Orientalistes, en octobre 1986. Le Dr Valderrama nous charme parce qu'il nous rappelle, au sens le meilleur de ce mot, de notre passé commun et par la profonde symbiose, même religieuse, qu'ont vécus nos peuples. Nous avons voulu compléter ce travail par un appendice sur les 99 noms de Dieu qui alimentent si profondément la pitié des hommes de l'Islam.
Tiré de la revue Encuentro islamo-cristiano (n° 193 - Mai 1988) - Alcala. 41-3° - 14 MADRID.*

Le nom de Dieu, le nom éminent et sublime que notre langue a hérité du latin Deus, lequel procède du grec Theos, est cet être mythologique que fut Zeus, appelé "père des Dieux" à Dieu, force mystérieuse dans laquelle tous les êtres humains, avec tel autre nom, sous telle ou telle autre manifestation matérielle ou sans elle, ont cherché refuge et protection dès le moment où une ébauche d'intelligence primitive fit comprendre à l'être humain qu'il se trouvait entouré par une nature ingrate pleine de périls de tous côtés, et, se sentant diminué, il fit l'expérience de la nécessité de recourir à quelqu'un de supérieur à la recherche d'appui et de salut.

Dieu, dont le nom nous accompagne avec plus de fréquence que nous croyons, en n'importe quel des moments de notre journée ou des nuits que nous passons sans sommeil. Avec plus de fréquence, dis-je, parce que nous serions bien surpris si une statistique nous découvrait que nous prononçons ce nom plus de vingt fois par jour pour l'une ou l'autre raison, et plus ou moins consciemment.

Nous le prononçons, oui; mais comment ? Parfois surtout les jours de fêtes religieuses, dans une église durant la liturgie, dans laquelle le nom de Dieu apparaît fréquemment dans le culte. Parfois, dans la piété recueillie d'une oraison, chez soi. Parfois, dans une profonde et sincère invocation ou demande d'aide ou secours. Parfois dans l'expression d'un bon désir face à quelqu'un. Parfois, faisant partie d'une phrase sans contenu à proprement religieux. Parfois, dans des expressions familières, parfois vulgaires ou même irrespectueuses, offensantes ou insolentes qui, parfois, atteignent les limites de l'irrévérence et, par malheur, frôlant ou pénétrant (dans) le borbier du blasphème.

Je suis en train d'entrer en matière avant de me référer au contenu qui dérive du titre de mon rapport : Le nom de Dieu dans la vie quotidienne du Maghreb, et je tiens pour opportun ce bref prologue pour que nous nous rendions compte de comment et dans quelle mesure en Espagne nous utilisons le nom de Dieu, avant de passer le détroit de Gibraltar et d'atteindre le Maghreb.

Je laisse de côté la mention de ce nom durant le culte dans le lien de culte ou dans le corps d'une prière prononcée avec foi et ferveur, et je vais rappeler son emploi en d'autres occasions, dont la plus fréquente est celle d'un congé : adieu, qui est une ellipse de la phrase : **Je te recommande à Dieu**, ou bien : **Je demande à Dieu de te guider, ou que tout aille bien pour toi, ou que nous te revoyions**, etc...

Dans l'usage quotidien, cette formule de salut, et d'autres, ont perdu leur contenu religieux et d'invocation. Elles sont devenues des formules sociales ou des phrases d'appui pour confirmer une autre. "Bonjour", "Bonsoir", "Bonne nuit" sont des restes d'expressions plus longues, qui réapparaissent occasionnellement. Son caractère premier s'est à tel point perdu que nombre de personnes confondent ce salut spirituel avec l'état de l'atmosphère, et, à la formule "Bonjour" ils ajoutent : "Bonjour" pour dire quelque chose, parce que cela n'a rien à voir avec le temps qu'il fait, ou bien ce qui est en train de tomber (pluie, neige, vent...). "Merci" (en espagnol : **gracias**) est aussi une ellipse de : **Que Dieu t'accorde grâce ou biens**.

Revenons à : **adieu**, dépourvu de son contenu religieux, il passe au vulgaire quand il est interjection en face d'un fait subit : "**Adieu, la lumière, elle s'est éteinte !**", "**Adieu mon argent !**", "**Je lui ai déjà dit adieu**" (à propos de quelque chose que l'on a perdu)... Là le nom de Dieu n'est pas perçu ni par celui qui le prononce ni par celui qui l'entend.

Ce nom fait partie de nombreuses expressions de langage de la vie quotidienne, prononcé de manière plus ou moins indifférente : **Mon Dieu !, Oh Dieu !, Si Dieu veut !, Dieu sait si... que... !, Grâce à Dieu !, Dieu t'entende !** Ce mendiant demande l'aumône pour l'amour de Dieu, et il répond au donateur : **Dieu vous le rende !**

Dans d'autres expressions, le nom de Dieu perd son sens sublime et prend une nuance vulgaire et parfois de peu de respect, faisant peu de cas du commandement de ne pas prendre le nom de Dieu en vain.

Certaines expressions sont farouchement irrévérencieuses par rapport à Dieu si non blasphématoires : **Nom de Dieu !, Dieu me damne !, Mille Dieu !, Bon Dieu de bon Dieu !, Sacré Dieu !** etc... Sans compter d'autres expressions plus particulièrement blasphématoires et vulgaires et ignobles.

Dans plusieurs expressions surtout interjections, le nom de Dieu a perdu sa forme et ne se reconnaît pratiquement plus : **Ventrebleu ! Pardi ! Tudieu !**¹

Cela dit, en bref préalable posé qui me semblait opportun comme trait d'union avec ce qui suit de mon rapport, nous pouvons franchir d'un saut la Méditerranée et nous transporter dans la vaste étendue qui englobe les pays dit du Maghreb. Nous entrons en Islam, religion monothéiste où seul le nom d'Allâh, de Dieu mérite adoration et culte.

Allâh, vocable équivalent à notre **Dieu**, utilisé par les musulmans aussi bien que par les arabes chrétiens (qui prient en arabe), c'est un mot qui polarise la pensée de l'Islam et est la seule raison de l'existence : "Achhadou anna lâ ilaha illa Allâh !" [Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre divinité qu'Allâh (Dieu)].

Allâh était connu des habitants de La Mecque avant l'Islam. Grammatically le mot est une contraction de **al-ilâh**, le Dieu. Ces hommes professaient un polythéisme tribal; mais ils avaient l'idée d'un Dieu suprême, bien que non unique. Les premières sourates du Coran sont une condamnation du polythéisme et l'affirmation de Dieu, Seigneur, Créateur et Juge.

Ce fut difficile, car nombreux étaient ceux qui à La Mecque refusaient d'abandonner le panthéon traditionnel, lié à un complexe politique et économique. Il y avait une triade, une trinité

¹ Note du traducteur : Le nom de Dieu se trouve dans nombre de proverbes français, cf. **Petit Larousse**, édit. 1971, p. 834 et suivantes. Voir aussi au mot Dieu dans le **Robert**.

féminine : **al-Lat** (la déesse), vénérée à Ta'if; **al-'Uzza** (la toute-puissante), vénérée à Najla par les coréichistes; et **Manat**, la divinité du destin et de la mort, dont le culte s'étendait jusqu'à Médine. Les trois divinités sont assimilées aux **banat Allâh**, les filles de Dieu, que le Coran dénonce.

Divinité unique : **Wahid**. Dieu en soi est Un et sa nature est la déité en même temps que l'unité. La sourate 112 qui porte le titre de **al-Ikhlâs** (la foi pure), dit ainsi : "Dis : Dieu est un. Dieu est éternel. Il n'a engendré personne et n'a pas été engendré. Il n'a pas d'égal". Si la **fatiha** est la prière la plus présente au cœur et aux livres du musulman, on peut dire que la sourate 112 est le témoignage qui la complète. Cette unité et unicité est l'expression même du mystère de Dieu, parce que Dieu est Mystère, Très-haut, Inaccessible et Tout-puissant. Dieu a 99 noms qui affirment son existence transcendante, et que l'on énonce en passant les grains du chapelet (coutumes analogue à celle de la chrétienté syriaque). Ce sont des noms qui viennent du Coran, et quiconque les connaît entrera au Paradis, selon un **hadîth**.

L'emploi du nom de Dieu dans la vie quotidienne offre des différences d'un pays musulman à un autre. Il y a des formules communes qui se trouvent aussi dans les pays musulmans dont la langue n'est pas l'arabe, comme en Turquie, en Iran. D'autres formules sont particulières d'une zone géographique, d'un pays et même d'une région ou localité déterminée à l'intérieur d'un pays. Cela arrive de la même manière en Espagne, parce que si je dis "condi6", "a la pa e Dib" tout le monde localise ces phrases en Andalousie et non à Burgos. Et si je dis "Mare de Deu", nous nous trouvons en Catalogne.

On attribue au Prophète la phrase suivante : "**Dhikr Allâh chifâ'u-l-qulûb**" (Mentionner Dieu est soulagement des cœurs - traduit littéralement -). C'est pourquoi un bon musulman doit invoquer le nom de Dieu à n'importe quel moment et occasion par que "**Dhikr Allâh ikhzi kull chaytan**" (Mentionner Dieu confond tous les démons). Le Coran dit (33, 41) : **Ya alladhina amanu, dhukru-llaha dhikran Kathtran**" (Oh, croyants, rappelez le nom de Dieu avec grande force). Et puisque nous avons parlé du Prophète, disons que, après la mention de son nom, on doit ajouter : "**Salla Allahu 'atayhi wa Sallam**" (Que Dieu le protège et le sauve), formule qui s'emploie aussi dans une conversation quand on désire que l'interlocuteur n'interrompe pas et qu'il écoute avec attention.

La simple mention du nom de Dieu, répété plusieurs fois, "**Allâh, Allâh**" est une invocation fréquente en commençant ou en terminant un acte ou mouvement quelconque, ou pour exprimer admiration ou surprise. Précédé de la conjonction **wa** il équivaut à par Dieu comme renforcement d'une affirmation, il peut être suivi de l'adjectif **azim** : "**wa Allâh al-'azim**" (Par Dieu le Très haut), pour donner plus de force à l'expression, ou précédé de **subhan** : "**Subhân Allâh**", qui peut équivaloir à "Dieu Saint !". Précédé de **ya** : "**Ya Allâh**", il est utilisé pour inciter quelqu'un à faire quelque chose, ou pour entamer un mouvement ou une sortie : "**Ya Allâh nemchîu**" (Allons, parlons, littéralement : ô Dieu, parlons).

Certaines formules, invocations et expressions déterminées, sont le véhicule= de la communication affective, de sentiments, émotions et attitudes. Tout cela est inspiré très amplement par la religion, et en nombre d'occasions, elles comportent implicitement le nom de Dieu. L'être humain net avide de trouver sécurité et refuge en Dieu. En échange, Dieu le garde, le protège au milieu de son angoisse, de ses doutes, de ses problèmes quotidiens, de ses crises, de ses maladies, et reste près de lui dans les moments de nécessité. L'être humain cherche protection en Dieu contre les forces du mal, contre le diable et contre ses mauvaises pensées. Dieu l'aide, éloigne le diable de sa personne et calme son anxiété. Le pécheur cherche repentir, demande pardon à Dieu et Lui le pardonne. Dieu est généreux (c'est un de ses 99 noms) envers lui et il accourt, tant, durant la vie qu'après la mort. Le destin de l'être humain est tracé par Dieu. Ses circonstances, ses succès, ses échecs sont tous soumis à Sa volonté. Un désir est inconcevable s'il n'est pas conditionné par la volonté de Dieu. **Que ta volonté soit faite sur Terre comme au Ciel**. L'être humain lutte durant sa vie pour obtenir l'aide de Dieu. Il se soumet **yuslimu** à la volonté de Dieu (**Que soit ce que Dieu veut**), lorsqu'il invoque et prie.

Toutes les sourates du Coran, le livre sacré, qui sont 114, commencent, sauf la 9e, par la formule : **Bismi-llahi r-rahmani r-rahman**" (Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux". Cette phrase porte le nom de **basmla** et est utilisée en tête des documents officiels, des décrets, des lettres, bien qu'on l'oublie parfois lorsque il s'agit de documents à l'adresse de non-musulmans. La **basmla** est une expression courante de la vie quotidienne, réduite souvent à **bismi-llah** (au nom de Dieu), en n'importe quel moment avant d'entreprendre une action, si simple soit-elle comme : s'asseoir, se lever, manger, boire, écrire, exposer une affaire, parler en public, etc...

Bismi-llah est une formule de conjuration pour éloigner de l'esprit une mauvaise pensée, pour faire fuir le diable ou quel qu'autre esprit (génie, djinn) malin de ceux qui sont toujours disposés à profiter d'une négligence pour agir. Tellement qu'en Lybie on désigne l'esprit malin par l'expression **wahed mta' bismi-llah** (un de ceux du "au nom de Dieu). C'est pourquoi il convient de prononcer cette formule au moment de se coucher, pour que les esprits s'éloignent de la maison et ne s'avisent pas de molester durant la nuit, en changeant votre sommeil en malaise au lieu de repos. Et, une fois au lit, ne pas oublier la formule avant toute intimité, car, sinon, le diable ou le génie malin pourrait entrer dans la femme et celle-ci engendrerait un fils "endiablé". Très souvent, quand j'entends une femme, et ceci est fréquent, "un enfant est un petit diable", il m'arrive de penser que le père n'a pas utilisé la formule **basmala** en temps voulu.

Ra's al-hakma makhafatu Allâh (le commencement de la sagesse, c'est la crainte de Dieu). Toute personne doit bien se conduire dans la vie et mettre en Dieu sa confiance, car personne ne connaît le futur sauf Lui : **al-mustaqbal fi id Allâh** (le futur est dans la main de Dieu). C'est pourquoi, face à un doute, il faut remettre l'affaire en ses mains. La crainte de Dieu couvre deux espaces : un positif et un négatif. Le positif contient la piété, la sincérité, le désir sain d'obtenir quelque chose, d'éviter un mal à autrui ou un mauvais traitement; le négatif comprend les actes peccamineux, la pratique de la magie, les mauvais desirs envers le prochain. **Khuf min Allâh wa ma ikhassek hatta shi**, (Crains Dieu et rien ne te manquera), c'est une formule religieuse utilisée dans ces cas-là. Une autre est : **Ida tansâ Allâh ta'mel dunûb bazzaf** (Si tu oublies Dieu, tu commettra beaucoup de péchés). "L'homme craint Dieu parce que son châtiment est grand" (Cor. 11, 102; 13, 13).

Craindre Dieu et l'aimer : **Aga ad-dawâm netfakkar Allâh** (pour toujours je penserai à Dieu); **Ma kan nkhamman illa fi llah** (je ne pense qu'à Dieu); **Hubb antâ Allah aktar min Kulli shay** (Aime Toi aime Dieu plus toute chose). **Khalli-ha a'la Allâh** ou **Khalli-ha fi'id Allâh** (Laisse-le à la charge de Dieu, ou Laisse-le entre les mains de Dieu). Ce sont là des phrases souvent résumées en **a'la Allâh** équivalent à notre : "A la volonté de Dieu". Ou bien : **ma sha Allâh**, c'est-à-dire : ce que Dieu voudra. Cette dernière phrase se trouve parfois écrite comme talisman ou annulette pour chasser les esprits malins. Parce que **Irma Allaha yafa'lu ma yurid** (Dieu fait ce qu'il veut) et que son pouvoir est infini. C'est pourquoi on dit **la hawla wa la quwata illa bi-llah** (Il n'y a ni force ni pouvoir hors de Dieu), abrégé en **la hawla lillah**. Cette formule porte le nom de **hawqala**, c'est la plus utilisée dans les moments de résignation à sa volonté.

Allâh ya'ref (Dieu sait) marque un état de résignation devant un fait que Dieu a voulu qu'il arrive. Il a été **amr Allâh** (ordre de Dieu) et il est arrivé **bidni Allâh** (avec la permission de Dieu) c'est-à-dire, "Dieu l'a voulu". L'évocation d'une chose future doit comporter la phrase "si Dieu veut" (**inshâ Allâh**) et le fait de l'omettre pourrait produire un effet contraire à celui désiré.

Dieu est le plus grand protecteur et en Lui on trouve refuge contre les mauvaises actions, les adversités, les forces démoniaques, l'angoisse réelle ou imaginaire, les craintes de toutes sortes, les maladies, les changements du temps défavorables pour l'agriculture, les injures, les méfaits, les émotions dangereuses et même la mort. En cela on utilise la formule dite **istia'ada** qui s'énonce : **a'udu billah** (Je me réfugie en Dieu), à laquelle on peut ajouter **min ash-shaytan ar-rajim** (contre Satan le lapidé). Cette formule s'emploie aussi contre les tentations, parmi lesquelles la séduction féminine (la **fitna**), dont il est prudent parfois de se protéger.

Il doit en être ainsi car **al-'ilm 'ind Allâh** (la connaissance est en Dieu). On doit mettre sa confiance en Dieu (**tiqa**) en toutes occasions : quand on espère ou désespère, quand on doute, on craint, quand on fait des plans, qu'on a des projets. Quand on commence un travail, qu'on lance un négoce, qu'on construit une maison, qu'on prépare un voyage ou une promenade, quand on doit prendre une résolution, dans un moment de danger visible ou prévisible, etc... Tout doit être précédé de la **basmala** parce que tout doit être entrepris au nom de Dieu, et tout aussi doit être terminé par l'action de grâce : merci et louange à Dieu : **al hamdu lillah**. On peut y ajouter **ala kulli hal** par dessus toute chose.

L'aire des salutations est très étendue et l'utilisation du nom de Dieu est constante. Aux demandes : **Kif entâ** ou **Kif el-hal** ou **ash akhbar-ek** (comment vas-tu ?), on répond : **Lâ bâs al'hamdu lillah** (bien, merci; littéralement : pas de mal, louange à Dieu) ou bien **bi-khajr al-ahamdu llah** (avec bien, louange à Dieu). Ou mieux : **As-salam 'alikum wa rahmat Allâhi wa barakatku** (la paix sur vous avec sa miséricorde et ses bénédictions). On l'utilise au pluriel (sur vous) parce que chaque personne est accompagnée de deux anges, un à droite et l'autre à gauche.

Une formule équivalente à notre "adieu" est **Allâh ikennik** (Dieu te donne tranquillité). On reçoit celui qui revient de voyage par : **Al-hamdu lillah 'ala slama** (Louange à Dieu pour (ton retour) sain et sauf). On répond à cela par : **Allâh isellem-ek** (Dieu te garde sain et sauf). Au départ d'un voyageur on lui dit : **Ma' ssalam insha Allâh tarja' sâlim** (Avec la paix si Dieu veut tu reviendras sain et sauf). Si l'on voyage seul, dans un endroit sans parents ni ami, sans personne de qui recevoir la parole d'adieu, le voyageur dit : **Bismillah, twakkaltu 'ala Ilah** (au nom de Dieu, en Lui je mets ma confiance).

Des formules de reconnaissance sont : **Allah ibarek fik** (Dieu te bénisse), **Baraka Allahu fik** (La bénédiction de Dieu soit avec toi), **Allah yeja'l fik al-baraka** (Dieu mette sur toi la bénédiction), ou **Allah yeja'l-ek 'ala khir** (Dieu te laisse avec le bien).

En présence d'un enfant, accompagné de ses parents, on fait des éloges; mais, quels qu'ils soient, il faut toujours ajouter une phrase qui conjure contre tout maléfice. On peut alors ajouter : **Hafidha-hu Allâh** (Dieu le garde) ou **tabaraka Allâh 'alih** ou bien **'aliha** si c'est une fille (Dieu le ou la bénisse). Un mendiant qui s'approche peut dire : **Allah ikhalli-k** (que Dieu te préserve) ou **Allah yerhem waldi-k** (Dieu fasse miséricorde à tes parents). Si on ne lui fait pas l'aumône on dit : **Allâh ijib** (que Dieu donne, pourvoit), après quoi le mendiant n'insistera pas dans sa demande.

Cinq fois par jour, du haut du minaret de la mosquée, on entend le muezzin qui appelle à la prière par l'invocation : **Allahu Akbar** (Dieu est plus grand); et à la prière du Vendredi, l'imam invoque au nom de la communauté : **Allahuma, bika nastayru min al-khawf wa I-halak** [O Dieu, en toi nous cherchons refuge contre la terreur et la condamnation (éternelle)].

La bouche ouverte est toujours un danger, car par elle peut entrer le diable ou un malin génie. De même qu'en Espagne on dit "Jésus !" à qui éternue, ce qui est l'ellipse de "Jésus te préserve". Le Prophète a recommandé de dire, après l'éternuement : **al-hamdu lillah** (louange à Dieu), formule très utilisée au Maghreb où d'ailleurs on en utilise d'autres. Ainsi, celui qui éternue dit : **al-hamdu lillah**, et celui qui l'entend ajoute : **yerhum-kum Allâh** (Dieu vous montre miséricorde) à qui celui qui a éternué répond : **yehdi-kumu Ilah wa yuslihu hala-kum** (que Dieu vous guide et favorise votre situation). D'autres formules avec l'éternuement sont celles-ci : celui qui éternue peut dire après l'éternuement **Ashhadu anna la ilaha illa Allâh** (Je témoigne qu'il n'y pas d'autre dieu que Dieu) à quoi on répond **Yerham-ak Allah** (Dieu te donne sa miséricorde). L'éternuant dit : **Ghafara Allahu li wa lak** (Dieu pardonne à toi et à moi). Ou bien **Yerham-na** ou **yerham'kum Allâh** (Dieu nous tienne nous et vous dans sa miséricorde). S'il y a un deuxième éternuement, celui qui éternue dit : **Yehdi-k Allâh** (Dieu te garde), auquel on répond : **yshdi-na u yehdi-k Allâh** (Dieu nous guide et Le guide). Il peut y avoir un troisième éternuement. Alors il y a cette formule : **Shaf-k Allâh** (Dieu te donne santé) et la réponse sera : **yeshfina a yeshfi-k Allâh** (Dieu nous donne et te donne santé).

Nous pourrions donner encore nombre de formules comme celles de ces occasions. Nous en donnons 25 différentes et cela nous semble suffisant. Qu'on le veuille bien pardonner ces choses parfois intimes ou même vulgaires; mais il fallait les citer, car elles sont marquées par le nom de Dieu dont il s'agit ici précisément.

Le rôl est un signe de satisfaction, nous le savons tous, bien qu'il soit pour nous souvent plus correct de le dissimuler. Ce signe de satisfaction, signe éloquent d'un bon repas, doit être accompagné de la formule **al-hamdu lillahi** (louange à Dieu) au Maghreb, ou de **istaghfir Allâh** (Je demande à Dieu pardon). Cette formule est utilisée aussi lorsqu'on entend quelqu'un qui ronfle, au moment d'uriner, encore que dans ce dernier cas on utilise dans certaines régions le **tahlil**, c'est -à-àdire **la ilaha illa Allâh** (il n'y a pas d'autre dieu que Dieu). On ne doit pas employer pour les soins hygiéniques de morceaux de papier imprimés, écrits (en arabe). Ce serait une grave irrévérence. On ne doit pas non plus lire, quand on est dans la salle de bain ou en tout autre moment hygiénique, aucun livre ou écrit dans lequel se trouve le nom de Dieu. En passant près de quelqu'un exécutant un travail manuel dans un atelier ou ailleurs, on dit **Allâh i'awen** (que Dieu aide). Pour féliciter lors d'un anniversaire on dit : **Allâh itewwel 'omr-ek** (que Dieu prolonge ta vie), et l'on répond : **Allah isellemek** (Dieu te garde). Une épouse dit au revoir à son mari qui sort de chez lui pour aller à son travail : **Allâh ma'a-k yatik al-quwa** (Dieu soit avec toi et te donne des forces).

Diverses nuances et aspects émotionnels incluent et abritent le nom de Dieu : **ma shâ Allâh** (ce que Dieu voudra), **hasbu-na Allâh** (Dieu est notre suffisance), **elli 'ata Allâh huwa hada** (c'est cela même que Dieu donne, pour dire : et voilà, c'est ça, c'est comme ça). Ce sont là des formules de résignation. La répétition du nom de Dieu, **Allâh, Allâh**, est signe d'admiration. **Fi amani Ilah** (dans

la paix de Dieu), est utilisé à Tunis comme formule d'adieu (de départ) et rappelle la formule andalouse "a la pa e Die (en la paix de Dieu).

La maladie et la mort sont des situations dans lesquelles l'être humain implore et supplie ou se lamente ou compatit. C'est ainsi que lorsqu'on cite une maladie, on ajoute la phrase prophylactique : **Dkarna Ilah wa Imalayka** (nous mentionnons Dieu et les anges). Quand on visite quelqu'un qui relève de maladie, on lui dit : **al-hamdu lillahi shfa-k Rebbi** (louange à Dieu qui te redonne santé), à qui profère un souhait de santé (**es-sahha**), on répond **Allâh ya'ti-k es-sahha** (Dieu te donne santé).

Pour souhaiter une bonne mort à quelqu'un, on dit en Algérie **Allah**

imeyyet-ek mestur (Dieu te donne de mourir en ligne droite, c'est-à-dire sans faute ni péché). Quand on mentionne le nom d'un défunt ou qu'on présente des condoléances, on ajoute • **hafidha-hu Allâh** ou **hafidha-ha Allâh** (Dieu le préserve, ou la préserve), ou bien • **rahima-hu Allâh** ou bien **rahima--he Allah** (Dieu lui (à lui, à elle) fasse miséricorde). Durant le cortège funèbre vers le cimetière on répète le **tahlil** : il n'y a pas d'autre dieu que Dieu, et l'on ajoute **wa Muhammad rasul Allâh** et Mahomet est l'envoyé de Dieu).

La naissance d'une fille est reçue avec moins de joie que celle d'un garçon. Quand cela arrive on ne dit ordinairement au père en guise de consolation **aktani in shâ Allâh walad** (Le second (le suivant) si Dieu veut, sera un garçon). Quand on rencontre une femme dans la campagne, dans un chemin solitaire, il faut la tranquilliser, éloigner d'elle la crainte ou la suspicion, par la formule : **ana axu-ki bi 'adh Allâh** (Je suis ton frère par désir de lien). A quelqu'un qui va à son travail, ou entreprend une affaire importante et décisive, on souhaite succès par cette phrase : **Ruh, twakkal 'ala Allâh** (Va, mets en Dieu ta confiance). Pour éviter que, dans le contact d'un baiser, puisse intervenir un esprit malin, il convient de dire : **Khîr in shâ Allâh** (le bien, si Dieu veut). De même après avoir bu de l'eau, il est recommandé de dire : **Min Zam tashrab in shâ Allâh** (Tu boiras le Zam si Dieu veut). Zam est le nom d'un puits de La Mecque.

Puisque nous avons mentionné l'eau, ajoutons que, en entrant dans un bain public, on entend fréquemment : **In shâ Ilah hamman bi 1-hana**, (si Dieu veut, le bain sera de tranquillité). On invoque Dieu aussi pour souhaiter du mal, on peut parfois entendre : **Allâh yeskhat 'alik** (Dieu te maudisse), ou **Allâh yena'al baba-k** (Dieu maudisse ton père). Dans le commerce, en donnant le prix au client, le poids ou la mesure, on ajoute : **wa haqq Allâh ta'ala** (en vérité, que Dieu soit exalté). Mais le client peut demander un rabais, une réduction de prix; il le fait en invoquant **bab Allâh** (la porte de Dieu) afin que par elle passe généreusement ce qu'il sollicite.

La formule plus courante de demande de pardon est : **esmah li** (pardonne-moi), la réponse est : **Allâh isâmah** (que Dieu pardonne). Quand au moment d'un contrat matrimonial, la somme offerte pour la dot par le nouveau marié est acceptée, le père de l'épousée dit : **Twakkalna 'ala Allâh kada wa kada** (Mettons en Dieu notre confiance pour la somme en question). En suite de quoi on récite la **fatîha**, première sourate du Coran.

Dans un moment de danger ou d'inquiétude, voici la formule adéquate : **inna lillah wa inna ilayhi raji'una** (Nous sommes à Dieu et c'est vers lui que nous retournons). Ce sera là mon invocation pour que ce rapport soit agréable à tous ceux qui ont eu l'amabilité et la patience de m'écouter. Je voudrais terminer mon intervention par quelques références au nom de Dieu utilisées en arabe en Espagne très fréquemment. J'en donne deux exemples.

La première est l'expression **wa shâ Allâh** (et Dieu veuille). Si l'on change le son **sh** par **j** (lajota qui se prononce kh), comme cela se trouve dans le castillan actuel, nous trouvons ce **wa shâ Allâh**, dans notre **ojalà**, dont le sens est exactement le même et dont les 3 dernières lettres sont le nom même de Dieu en arabe. On avait coutume, dans l'Espagne musulmane, d'encourager les artistes, les acteurs dans un spectacle, en battant des mains et en répétant à haute voix le nom de Dieu : **Allâh, Allâh, Allâh**, coutume qui s'est maintenue dans certains pays arabes pendant des fêtes publiques. Je suppose que, parmi les personnes qui m'honorent de leur présence, il y a des "aficionados" du "cante brando" et des corridas de taureaux qui se dressent debout à certains moments en battant des mains pour applaudir un chanteur, ou pour accompagner une prouesse dans l'arène, et crient : **olé, olé...** Quand vous le ferez désormais sachez que vous prononcez le nom de Dieu en arabe, car c'est là, sans autre, l'origine de ce mot **olé**, déformation phonétique de **Allah** !

LES 99 NOMS DE DIEU

1. Dieu
2. Le Clément
3. Le Miséricordieux
4. Le Roi
5. Le Saint
6. La Paix
7. Celui qui donne sécurité à
8. qui en manque
9. Le Vigilant
10. Le Chéri
11. Le plus Fort
12. Le Superbe
13. L'Eternel
14. Le Créateur
15. L'Organisateur
16. L'Indulgent
17. Le Dominateur
18. Le Donneur
19. Le Dispensateur des biens
20. Le Victorieux
21. Le Très Sage
22. L'Appréhendant
23. Le Dilatant
24. Celui qui humilie les superbes
25. Celui qui élève en dignité
26. Celui qui exalte
27. Celui qui humilie ceux qui
28. s'enorgueillissent
29. Celui qui entend, l'entendant
30. Le Voyant
31. Le Juge
32. Le Juste
33. Le Bienfaiteur
34. Le Sagace
35. Le Doux
36. Le Magnifique L'Indulgent
37. Celui à qui nous devons absolu merci
38. L'Elevé
39. Le Grand
40. Le Gardien
41. Le Providant
42. Celui à qui nous devons rendre compte
43. Le Majestueux
44. Le Généreux
45. Le Gardien jaloux
46. Celui qui accepte la prière et répond
par des dons (L'exauceur)
47. L'Omniprésent
48. Le Prudent
49. L'Affectueux
50. Le Glorificateur
51. Celui qui ressuscite
52. Le Témoin
53. La Vérité
54. Le Gérant
55. Le Fort
56. Le Ferme
57. Le Protecteur

- | | |
|--|--|
| 58. Le Loué | 79. Le Très haut |
| 59. Celui qui compte exactement les actions dans le jugement final | 80. Le Pur |
| 60. L'innovateur | 81. Le Pardonneur |
| 61. Celui qui mène le bien | 82. Le Vengeur |
| 62. Le Vivificateur | 83. L'Indulgent |
| 63. Le Maître de la mort | 84. Le Bienveillant |
| 64. Le Vivant | 85. Le Maître du Pouvoir Le Seigneur de Majesté et de Générosité |
| 65. L'Etre en soi | 86. L'Equitable |
| 66. Celui qui aime | 87. Celui qui unit |
| 67. Le Glorifié | 88. Le Riche |
| 68. L'Unique | 89. L'Enrichisseur 9C. L'Inaccessible |
| 69. L'Eternel | 90. Celui qui afflige |
| 70. Le Puissant | 91. Celui qui favorise |
| 71. Le Tout-puissant | 92. La Lumière |
| 72. Le Rapprochant | 93. Le Guide |
| 73. L'Eloignant | 94. L'Admirable |
| 74. Le Premier | 95. Le Permanent |
| 75. Le Dernier | 96. Celui qui donne des biens sans mérite |
| 76. Celui qui paraît | 97. de la part de celui qui reçoit |
| 77. Le Caché | 98. Le Conducteur |
| 78. Celui qui règne | 99. Le Patient |

